L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.

MERCREDI MATIN, 10 AOUT.

FEUILLETON.

MARTIN GIL.

CHRONIQUE DU TEMPS DE PHILIPPE II.

PAR

MANUEL FERNANDEZ Y GONZALEZ.

DEUXIÈME PARTIE.

A TEL ROI, TEL SECRÉTAIRE.

— 1578 —

XLV.

INÈS REPARAIT A L'HORIZON.

(Suite.)

Martin Gil ne tarda pas à la répon-

...le vous envoie le titre de propriété ...une étude de notaire que j'ai achetée ...vins à Madrid.

...joint une lettre de ma cousine dona ...Valdarac pour sa sœur Inès. Elle la prie ...venir demeurer avec moi.

...Voudez votre grâce et venez me re...mettre avec dona Inès. J'ai reçu les réqui...sitions. Je vous enverrai quatre ânes dès ...demain de bonne heure, pour vous faciliter ...le voyage.

...Vous achèterez à dona Inès les vê...tements et les parures nécessaires pour ...se présenter convenablement chez ...Madrid.

...Vous vous procurerez une escorte ...d'un sergent-archer de la Sainte-Hermandad, ...moyennant dix doublons que vous lui ...donnerez pour ses peines. Vous irez à ma ...rencontre de la grande place : vous retirerez ...les clefs d'entre les mains de celui qui les ...possède, et pour cela vous ferez l'inventaire ...en présence du notaire et de deux témoins ...tout ce qui s'y trouve et vous remettrez ...ensuite les clefs, avec cent doublons, entre ...les mains du senor Bartolomé de Barrelo, ...mon banquier, qui demeurera chargé en ...totalité de mandement ; ledit Barrelo mettra ...à votre disposition un carrosse, six mules ...et six chevaux montés, au moyen ...desquels vous vous rendrez à la cour.

...Vous remettrez en outre au sculpteur ...Jerónimo d'Urrea cinquante écus, en ...vous informant et en renseignant de la charité ...vraiment chrétienne qu'il a déployée à l'é...gard de ma cousine Inès.

...Il importe que vous ne vous ...arrêtiez en chemin, sans ...les scrupules de MM. les alcades de ...la Sainte-Hermandad, de leur faire ...de l'argent, en cédant à leurs ...exigences, pour vous ...galères le capitaine Campoloon.

...La lettre suivante, en réponse à cette ...lettre, était laconique et paraissait écrite ...sous l'impression d'une joie désordonnée.

...Mon seigneur et maître, tout est con...Dona Inès a pâlot de joie en lisant ...votre de sa seigneurie et moi j'ai failli ...tomber de plaisir en pensant que mon titre ...de propriété. Nous partons à l'instant ; le ...ciel est une bénédiction de Dieu ; il est ...rempli de calessons et garni de moelleux ...coussins.

...Maria, ma servante, et maître Con...chillos, mon cocher, sautent de joie d'aller ...à la cour. Ah ! Madrid ! le senor Bar...relo de Barrelo a reçu ses rentes dou...ce et a pris possession de la maison. ...Les ânes sont arrivés ; je dirige à l'égard ...des vents dominants du tribunal, et ...j'ai pressé avec le capitaine le départ ...de la galère.

...Je vais faire atteler ma mule ...Dans un ...jour, mais il m'a répondu avec une ...insolence qu'il vous recommandait de ...ne pas vous laisser sortir de la maison ...de notre hôtellerie. Au moment de fermer ...la lettre, cependant, deux fous ...dans la cour ...Martin Gil ...Cuchillos a ...

...Le lendemain, vers ...après, sur les neuf ...heures du soir, par une pluie diluvienne, ...comme voiture de voyage, tirée par ...deux mules, précédée de quatre laquais ar...més et suivie d'un grand jeune homme ...élégant monté sur un âne, escortée d'un ...sergent et de vingt-quatre archers de la ...Sainte-Hermandad, traversait la place ...de Tolède, excitant l'attention des ...curieux, qui ne savaient si c'était un pri...sonnier ou un grand seigneur qui arrivait ...sous grande escorte.

...La voiture traversa la Grande-Place et ...courut dans la rue des Orfèvres. A ce mo...ment, deux hommes, l'épée nue à la main, ...étaient en conférence de rue de la Alamedilla ...et criaient, en se cachant le visage, ...derrière les arbres.

...A l'instant même, la ronde, lanternes ...en main et l'épée à la main, arrivait en ...hâte.

...Parce à la ho ! Aux assassins !

...Sur un ordre du sergent, la moitié des ...archers se joignit, en courant, à la ronde. ...Mais ce fut en vain. Quand, une demi-...heure après, ils rejoignirent leurs compa...gnons devant la maison de Martin Gil, on ...avait arrêté la voiture, les laquais ...et les autres hommes armés, sauf qu'on avait ...assassiné un homme vers la route de San-...Maria, et que les assassins avaient dis...paru.

XLVI.

PROCÈS DE DÉFENSE.

...Juan de Escobedo avait fini par se las...ser ; il y avait un qu'il était venu à la ...cour, plein d'espoir, et tout ce qu'il avait ...obtenu, c'était de se faire des ennemis.

...Don Juan d'Autriche, comprenant qu'il ...ne donne un coup d'épée dans l'eau par ...demande de construction d'un fort à ...Matanzas, ne cessait d'écrire au roi pour ...réclamer de l'argent et Escobedo, pro...tégé par le prochaine des Payes-Bas, disait-il, lui échappaient de la ...main. Il entretenait en même temps une ...correspondance active avec la princesse ...d'Eboli et Antonio Perez, et pensait ...bientôt mettre fin en ouvrir pour sortir ...d'entre espèce de prison où on le retenait ...à la cour.

...Mais le roi répondait patiemment à ...son frère, en lui prêchant la patience ; la ...princesse d'Eboli ne avait fait connaître ...son impuissance pour les affaires d'État, ...et Perez, du moment où il avait en peur ...d'eux, avait cessé brusquement toute cor...respondance avec don Juan. Quant à ...Escobedo, il écrivait que les choses allaient ...de mal en pis, et qu'il craignait non seulement pour sa propre vie, mais pour celle ...de son maître.

...Depuis sa tentative d'empoisonnement, ...Escobedo ne sortait de chez lui que bien ...enveloppé de son manteau, par une porte ...secrète de son jardin, et seulement pour ...aller, le soir, avec toutes les précautions ...possibles, faire visite aux frères Vasquez, ...les seules personnes qui, par haine de Perez, lui eussent conservé leur amitié.

...Un certain soir, il s'aventura donc à ...aller frapper à la porte de Rodrigo Vasquez, qui, sur un signal particulier, lui fut ouverte à l'instant.

...Rodrigo Vasquez feuilletait des pièces ...du procès, et, tirant vie de lui, son frère ...Mateo, le visage pâle et défait, les coudes ...appuyés sur la table, semblait écouter ...avec grand dépitement ce que disait son ...frère.

...Nous parlions justement de vous, senor ...Juan de Escobedo, dit Rodrigo Vasquez ...en souriant ses lunettes et en jetant sur ...le nouveau venu un regard de mauvais ...augure.

...Et nous étions véritablement inquiets ...de votre sort, ajouta Mateo Vasquez... ; il ...y a longtemps que nous n'avons entendu ...parler de vous... ; et comme votre maison ...est devenue suspecte...

...Elle est suspondue, nul, le jour, par des ...gens de mauvaise mine, qui, sans ne faire ...précisément du mal, me guettent, me ...suivent partout, et m'empêchent de venir ...vous voir.

...Vous êtes complètement rétabli ?

...Grâce à mon médecin et au contre-poison ; sans cela, j'aurais déjà cessé de ...porter ombrage au senor Perez... ; mais ...j'espère que, de cette fois, on ne rendra ...justice.

...Rodrigo Vasquez secoua la tête d'une façon fatidique.

...— La justice vient du roi.

...— Eh bien ! le roi n'y manquera pas. Le ...roi a ordonné de recommencer le procès, et ...dans la nouvelle instruction il n'est question ...que incidemment d'Antonio Perez.

...— Mais cependant un crime aussi horrible ne peut rester impuni !

...— Demain peut-être on condamnera ou plutôt on condamnera sur la Grande-Place.

...Escobedo pâlit.

...— Une femme ? dit-il.

...— Oui, une esclave, une chaisière d'Antonio Perez.

...— Mais cette infortunée est innocente.

...— Les plaintes, je l'ai vu de mes propres yeux, se répandent dans l'antichambre... ; ne puis prononcer semblable chose... ; je pardonne.

...— Le roi l'a ordonné, répondit brièvement l'alcade.

...— Mais le roi ne peut ordonner un assassinat.

...Mateo Vasquez sourit d'un air de pitié.

...— En affaire d'État, Escobedo, vous devez le savoir, n'est pas la justice qu'on consulte, mais la convenance. Le roi ne trouve pas que la chute de Perez soit encore opportune, et il fallait que quelqu'un payât les frais du procès : c'est un plus fidèle que le Juif est le plus sûr, et la pauvre esclave est une victime de cour. Désormais, vous, Juan, et vous, moi, n'irons plus loin, nous serons trop vus.

...Pendant ce, répliqua Escobedo, en attendant, bornons-nous à une résistance passive.

...Conservez-vous quelque espoir ?

...— Mon espoir est qu'à un jour prochain, le roi fera justice, Antonio Perez.

...Rodrigo, quelques jours s'était occupé à écrire, interrompit dans la conversation.

...— Indubitablement, dit-il. Perez est un homme prudent, un peu plus tôt ou peu plus tard ; mais nous devrons presque nous rejouir s'il conservait les grâces du roi.

...— Je vous comprends maintenant même que jamais, s'écria Escobedo stupéfait.

...Antonio Perez est infiniment moins à redouter que le nouveau pouvoir qui vient de prendre pied, dit Rodrigo en laissant glisser les pages des livres avec une intention marquée.

...— Il est difficile à ne ce homme, quel qu'il soit, qu'il ne prenne rente que Perez ; ce sera un homme nouveau ? qu'il ne sera pas difficile de s'attacher.

...— Cet homme s'appelle Martin Gil, senor Escobedo.

...— Martin Gil... Attendez donc... ! n'a fait la guerre en Flandres ...

...Qu'il désespérait de pouvoir du capitaine Montalvo.

...— Et vous dites que ce Martin Gil n'est ...Gil ? ...

...— Ce Martin Gil, reprit-il, ...

...Escobedo ne parlait pas encore ...

...Il ne sortait que chez lui que bien ...enveloppé de son manteau, par une porte ...secrète de son jardin, et seulement pour ...aller, le soir, avec toutes les précautions ...possibles, faire visite aux frères Vasquez, ...les seules personnes qui, par haine de Perez, lui eussent conservé leur amitié.

...Un certain soir, il s'aventura donc à ...aller frapper à la porte de Rodrigo Vasquez, qui, sur un signal particulier, lui fut ouverte à l'instant.

...Rodrigo Vasquez feuilletait des pièces du procès, et, tirant vie de lui, son frère Mateo, le visage pâle et défait, les coudes appuyés sur la table, semblait écouter avec grand dépitement ce que disait son frère.

...— Nous parlions justement de vous, senor Juan de Escobedo, dit Rodrigo Vasquez en souriant ses lunettes et en jetant sur le nouveau venu un regard de mauvais augure.

...— Et nous étions véritablement inquiets de votre sort, ajouta Mateo Vasquez... ; il y a longtemps que nous n'avons entendu parler de vous... ; et comme votre maison est devenue suspecte...

...— Elle est suspondue, nul, le jour, par des gens de mauvaise mine, qui, sans ne faire précisément du mal, me guettent, me suivent partout, et m'empêchent de venir vous voir.

...— Vous êtes complètement rétabli ?

...— Grâce à mon médecin et au contre-poison ; sans cela, j'aurais déjà cessé de porter ombrage au senor Perez... ; mais j'espère que, de cette fois, on me rendra justice.

...Rodrigo Vasquez secoua la tête d'une façon fatidique.

...— La justice vient du roi.

...— Eh bien ! le roi n'y manquera pas. Le roi a ordonné de recommencer le procès, et dans la nouvelle instruction il n'est question incidemment d'Antonio Perez.

...— Mais cependant un crime aussi horrible ne peut rester impuni !

...— Demain peut-être on condamnera ou plutôt on condamnera sur la Grande-Place.

...Escobedo pâlit.

...— Une femme ? dit-il.

...— Oui, une esclave, une chaisière d'Antonio Perez.

...— Mais cette infortunée est innocente.

...— Les plaintes, je l'ai vu de mes propres yeux, se répandent dans l'antichambre... ; ne puis prononcer semblable chose... ; je pardonne.

...— Le roi l'a ordonné, répondit brièvement l'alcade.

...— Mais le roi ne peut ordonner un assassinat.

...Mateo Vasquez sourit d'un air de pitié.

...— En affaire d'État, Escobedo, vous devez le savoir, ce n'est pas la justice qu'on consulte, mais la convenance. Le roi ne trouve pas que la chute de Perez soit encore opportune, et il fallait que quelqu'un payât les frais du procès : c'est un plus fidèle que le Juif est le plus sûr, et la pauvre esclave est une victime de cour. Désormais, vous, Juan, et vous, moi, n'irons plus loin, nous serons trop vus.

...— Pendant ce, répliqua Escobedo, en attendant, bornons-nous à une résistance passive.

...— Conservez-vous quelque espoir ?

...— Mon espoir est qu'à un jour prochain, le roi fera justice, Antonio Perez.

...Rodrigo, quelques jours s'était occupé à écrire, interrompit dans la conversation.

...— Indubitablement, dit-il. Perez est un homme prudent, un peu plus tôt ou peu plus tard ; mais nous devrons presque nous rejouir s'il conservait les grâces du roi.

...— Je vous comprends maintenant même que jamais, s'écria Escobedo stupéfait.

...Antonio Perez est infiniment moins à redouter que le nouveau pouvoir qui vient de prendre pied, dit Rodrigo en laissant glisser les pages des livres avec une intention marquée.

...— Il est difficile à ne ce homme, quel qu'il soit, qu'il ne prenne rente que Perez ; ce sera un homme nouveau ? qu'il ne sera pas difficile de s'attacher.

...— Cet homme s'appelle Martin Gil, senor Escobedo.

...— Martin Gil... Attendez donc... ! n'a fait la guerre en Flandres ...

...Qu'il désespérait de pouvoir du capitaine Montalvo.

...— Et vous dites que ce Martin Gil n'est ...Gil ? ...

...— Ce Martin Gil, reprit-il, ...

...— Je ne le connaît ...

...— Il le connaît ...

...— Il le connaît ...

...— Il